



ATLAS DE LA BIODIVERSITÉ

INFOS

N°3

MAI - JUIN
2018



RETOUR SUR ...

Tous les 2 mois, l'accent est mis sur une espèce. La dernière était le **Hérisson d'Europe**. Voici les éléments recueillis.

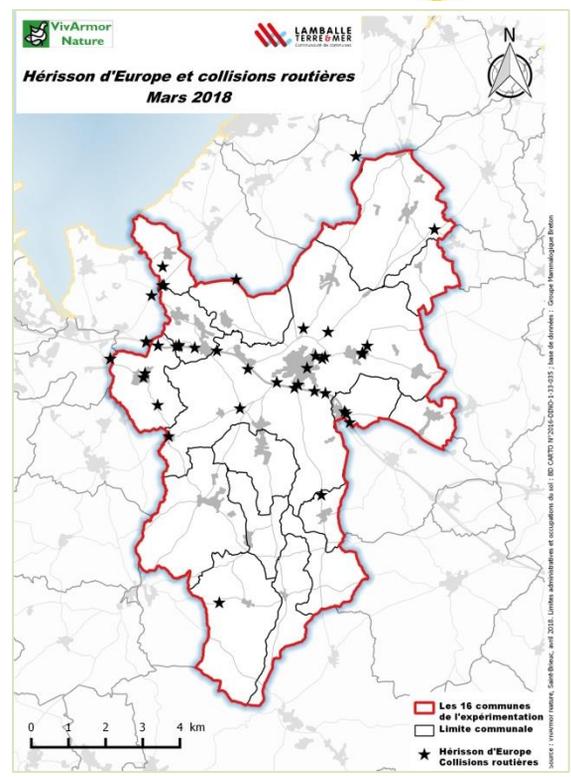


Ce n'est jamais agréable de lancer une enquête sur les écrasements routiers et nous avons eu peu de retours. Doit-on y voir un signe positif ? Peut-être avons-nous affaire à des hérissons bien éduqués qui regardent à gauche et à droite, puis à nouveau à gauche avant de traverser. À moins que ce ne soit les automobilistes qui sont bien attentionnés envers ces petites boules piquantes.

Deux autres hypothèses plus sérieuses peuvent être émises. La

première, qui serait la moins favorable, voudrait que ces résultats soient le reflet de la situation de l'espèce sur le territoire : peu de retours, car peu de hérissons... Pesticides (notamment produit anti-limace), cloisonnement et destruction de ses habitats de vie, réduction du nombre de ses proies ... La liste des menaces qui pèsent sur cette espèce si emblématique est malheureusement longue. Le déclin des populations outre-Manche a conduit les anglais à le classer comme espèce menacée. Pourtant, les services qu'il rend à tout jardinier sont nombreux !

La seconde hypothèse, plus souhaitable, serait un problème de communication de notre part... Nous ferons mieux l'année prochaine !!



Lamballe Terre & Mer a confié l'étude de la biodiversité de son territoire à VivArmor Nature et ses partenaires.



ILS S'ENGAGENT EN FAVEUR DE LA BIODIVERSITÉ



Mon domaine de compétences se situe entre l'Ecologie végétale et la Géobotanique, au carrefour avec d'autres disciplines telles que la Biologie et la Géographie. Jusqu'à présent, mes travaux se sont concentrés sur la connaissance et la conservation de la flore et des végétations de l'ouest de la France avec un intérêt particulier porté à l'évolution et à l'évaluation des milieux naturels, ce qui m'a amené à collaborer régulièrement avec les acteurs de terrain (Conseils Départementaux, réseau Natura 2000...).

Ainsi, j'ai déjà pris part à plusieurs études sur des sites emblématiques des Côtes d'Armor et du territoire de Lamballe Terre & Mer (Caps

d'Erquy-Fréhel, dune de la Ville Berneuf à Pléneuf-Val-André ...). Je suis plus récemment intervenu sur les Atlas de Biodiversité de Plérin et de Saint-Brieuc dans le cadre de l'accompagnement pédagogique d'étudiants ayant travaillé sur ces projets.

L'Atlas de Lamballe Terre & Mer est donc une belle occasion d'acquérir des connaissances sur un territoire majoritairement rural qui, hormis les landes de la Poterie, a jusqu'à présent suscité peu d'intérêt de la part des botanistes et des écologues.

Pourquoi une cartographie des habitats ?

Cartographier les habitats

Ingénieur d'étude et chercheur associé à l'Institut de Géoarchitecture, anciennement consultant puis attaché d'enseignement à l'Université de Bretagne Occidentale, Gwenhael Perrin est en charge de la cartographie des habitats qui constituera une pièce importante de l'Atlas de la Biodiversité de Lamballe Terre & Mer. Il nous explique ce qu'il fait :

La cartographie des habitats apportera des informations précieuses sur l'organisation des milieux sur le territoire. Elle permettra ainsi de mieux cibler les enjeux de conservation et aidera à identifier les actions à engager en matière d'urbanisme et de restauration écologique.

Comment est établie cette carte ?

Grâce aux outils numériques d'aujourd'hui (Systèmes d'Information Géographiques, bases de données et modèles spatiaux) et surtout par une bonne dose quotidienne de prospections et d'abnégation.

Qu'est ce qu'un habitat ?

L'habitat est le milieu de vie d'un organisme ou d'un écosystème, c'est-à-dire l'ensemble des paramètres de l'environnement (climat, type de roche, de sol, humidité, perturbations...).

Mais, en réalité, il inclut aussi la communauté des êtres vivants qui, par leur adaptation à ce milieu, s'y développent et le façonnent. C'est pourquoi, par extension, l'habitat est souvent décrit par le type de végétation qu'on y trouve. Des radeaux de Nénuphar accompagnés de Potamot et de Rubanier indiquent par exemple des eaux moyennement profondes, plutôt stagnantes et assez riches en nutriments.



Landes à Ajonc maritime (habitat d'intérêt communautaire)

Landes littorales atlantiques à Ajonc maritime et Bruyère cendrée se développant sur les sols acides superficiels, plus ou moins organiques, parfois enrichis de sables d'apports éoliens, des rebords de plateaux et des hauts de falaises en situations ventilées exposées aux embruns.





OPÉRATION EN COURS

Fin de saison pour le crapaudrôme des Landes de la Poterie (D28)

Près de 60 personnes, bénévoles, service civique, étudiants en BTS gestion et protection de la nature à Pomerrit-Jaudy, ont participé à l'opération, du montage de la barrière au suivi quotidien jusqu'à la fin de la migration.

Ce sont plus de 1 600 individus qui ont pu traverser la route en toute sécurité pour aller rejoindre les sites de reproduction au sein des landes. Pour rappel, le nombre total d'individu était de 857 la saison dernière avec 150 m de linéaire équipé en moins.

1 nouvelle espèce vient compléter le tableau. L'espèce n'avait pas été

signalée depuis près de 2 décennies jusqu'à l'année dernière lorsqu'un naturaliste nous fait remonter l'observation d'un individu dans une des nombreuses mares du site. Et cette année, 1 individu mâle est piégé dans un seau avant d'être transporté de l'autre côté de la route. Mais de quelle espèce s'agit-il vous demandez vous ? Le Triton ponctué !



LE CHIFFRE DU MOIS

572

C'est le nombre d'individus de Crapauds épineux retrouvés écrasés sur une portion d'une centaine de mètres de la route départementale 25 à hauteur de l'étang de la Touche à la sortie de Trébry cet hiver. Les comptages, initiés et réalisés par une équipe de bénévoles habitant la commune, ont été menés au lever du soleil entre le 23 janvier et le 7 mars 2018 au cours de 8 matinées. Ce

chiffre, déjà alarmant, est certainement en deçà de la réalité, comme le suivi n'a pas pu être conduit tous les jours. Cependant, il souligne l'importance du couloir de migration passant par ce tronçon de route.

C'est tout l'intérêt de ce type d'opération qui permettra à termes d'alimenter les réflexions quant aux solutions envisageables afin de

diminuer, voire enrayer l'impact du réseau routier sur la migration des Amphibiens.

Les comptages seront reconduits l'année prochaine et tout le monde est invité à y participer et/ou à signaler d'autres couloirs de migration traversant une route.

PARTICIPEZ !!

Recensez les Hirondelles près de chez vous.

L'Hirondelle de fenêtre est très liée à l'Homme car les colonies sont majoritairement installées sur des bâtiments. Leur état dépend donc fortement des actions humaines. On parle alors d'espèce anthropophile.

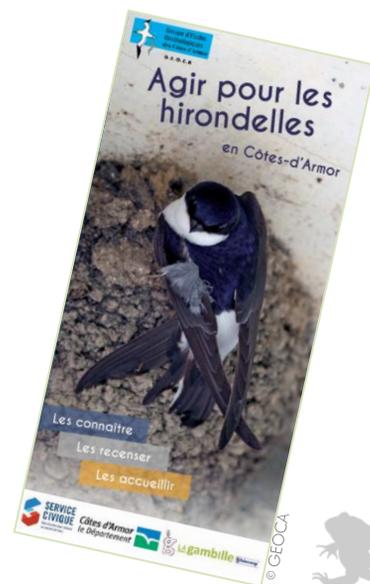
Or, ses populations ont chuté de 33% en France en 10 ans (2005-2015). Afin de suivre les effectifs en Côtes-d'Armor, le GEOCA renouvelle le comptage des nids d'Hirondelle. Ce suivi permet

d'évaluer l'abondance et la répartition de l'espèce au niveau local.

L'identification des colonies permet également de les prendre en compte en cas de travaux, de mener des actions de protection et de sensibilisation.

Pour plus d'informations :

www.geoca.fr



L'ESÈCE DU MOIS

Vous l'avez sans doute déjà entendu sans l'avoir vu : la **Rainette verte**

Comment la reconnaître ?

Si vous souhaitez l'observer, il va falloir ouvrir grands les yeux car la Rainette verte n'est pas bien grande : elle mesure entre 3 et 5 centimètres et ne pèse pas plus de 5 grammes !

De coloration généralement vert-pomme, il arrive de trouver des individus bruns. Elle possède une peau lisse. Un bandeau noir bordé de clair rallie sa narine à l'aine, en passant par l'œil.



Bah, t'es là toi ?

En 2010 à Landéhen, au milieu des « couèc-couèc-couèc » provenant de la station de lagunage, un « crooèc » lent et sonore se fait entendre. Un naturaliste du secteur, intrigué, va vérifier si ce n'est pas son oreille qui lui a joué un tour.

Et c'est bien un petit mâle de Rainette méridionale qui vocalise au milieu de ses cousins. L'individu a dû être transporté dans des végétaux en

provenance de son aire de répartition.

La différence entre les deux espèces, mise à part le chant si opposé, n'a pu passer au travers de votre œil averti !! La bande latérale noire démarant aux niveau des narines s'arrête juste au dessus des pattes antérieures contrairement à la Rainette verte chez qui la bande file jusqu'aux pattes postérieures.

Petite mais bruyante

Elle a beau être petite, c'est aussi elle qui chante le plus fort parmi tous les amphibiens ! Son chant typique « couèc-couèc-couèc » s'entend la nuit jusqu'à 1 kilomètre. Autant dire que si vous vous

trouvez à 50 centimètres d'elle vous ne vous entendrez plus parler : vous aurez alors 90 décibels dans les oreilles, soit quasiment le même volume sonore qu'un marteau piqueur.

Rainette où es-tu ?

À partir du mois d'avril, dirigez-vous vers un point d'eau stagnante ensoleillé et avec beaucoup de végétation. Pour la voir, il vous faudra scruter avec attention la végétation : la Rainette, camouflée

dans son habit vert, sera peut-être en train de prendre son bain de soleil ! Attention, l'espèce étant protégée, il est interdit de la déranger. Sinon, attendez que le soleil se couche et tendez l'oreille...

Aidez-nous à améliorer la connaissance sur la répartition de cette espèce en nous envoyant vos observations quelles soient sonores ou visuelles !!

Ces données renforceront la prise en compte des enjeux de biodiversité sur le territoire.

